

*De la cicatrice au panorama*

*Cicatrice*

Un mot qui porte sa trace  
En ses lettres  
En ses sonorités

Un mot qui porte  
Le choc de ses syllabes  
CI- CA  
Des cassures dans sa chair  
L'avert et l'envers  
D'une scission souterraine

Il y a de la plaie et de la blessure  
Du dur et du souple  
Du glissement et de la rupture  
Car le mot porte sa séparation  
Mais aussi sa réparation  
TRICE  
À jamais stigmaté d'une lésion

À la surface une suture  
Une brèche colmatée ...

*Et si Cassis m'était contée...*

À travers ses cicatrices ?  
Ses traces et ses indices ?

Une calanque  
Un cap  
Un castel

Une cale à l'abri des vagues qui déferlent  
Et s'abattent en cataractes sur la digue et le phare

Des ruelles étroites  
Failles parfois végétalisées  
Ruisseaux sous la pluie

Un peu de vert sur le gris

La ville se raconte  
Avec aplomb  
« La mer, la pierre, le vin »  
Inscrits au fronton

À l'à-pic  
De ses falaises souveraines  
De ses falaises canailles  
Dominantes et plongeantes  
Dans ses plis et des bourrelets  
Ses collines apaisantes  
Glissant vers la crique...

La ville s'écrit  
Dans ses aspérités,  
Entre douceur et brutalités

Ne pas gratter la plaie !

Effaçons  
Baraques de tôles ondulées  
De bric et de broc

Donnons du confort et du lisse  
Aux Invisibles  
Les années finissent par couler sur les plaies  
L'exil se poursuit dans le silence...

Oublions ou plutôt tentons d'oublier  
Le passé  
    La longue traversée des « sept mers  
    Des sept lieux »...  
    La coupure d'avec le pays  
    Mareth est si loin !

Gardons notre dignité  
Sur nos visages burinés  
Passé, présent, futur  
    Etrangers à jamais  
    À nos familles  
    À nos voisins...  
  
    L'effacement impossible  
    Indélébile

Une greffe qui n'aura jamais pris  
L'éphémère demeurera  
Jusqu'à la rupture finale

Effaçons  
Usines, carrières, cimenteries  
Et ruines...  
Plaies du paysage

Du vert sur du bleu  
Du vert sur du blanc

La ville s'écrit  
    Et se met en scène  
Entre flots et défilés  
De ses étés en pentes douces

Entre quatre saisons  
Dans les ruptures de rythme  
Dans ses plis et ses creux  
Entre pleins et déliés

    Matisse y a peint « La danse »  
    Virginia Woolf a songé aux « Vagues »

La ville s'écrit  
Dans le déploiement de son panorama  
Dans le visible et l'invisible de ses traumatismes  
Dans la lumière et ses bleus

Mais la cicatrice est-elle soluble dans le paysage ?

**Cassis, Résidence Camargo, janvier 2015**

**Danielle Gille-Pamart, en écho de nos ressentis  
et recherches**